

QU'EST-CE QUE LA BIODIVERSITÉ ?

Françoise BARRET
SEV Nantes

BIODIVERSITÉ : DE QUOI PARLE-T-ON ? ET QUELS ENJEUX AU NIVEAU LOCAL ?

On n'a jamais autant parlé de biodiversité. L'environnement et le développement durable sont l'objet de nombreux colloques (SNHF, Limoges...), cycles de conférence....

Même la publicité s'y met et vend « Plus vert que vert » pour parodier Coluche.

Mais parle-t-on de la même chose ?

Galvaudé, récupéré à toutes les sauces, le mélange de tous ces aspects ne fait pas forcément une bonne ratatouille et pour qu'elle soit gastronomique, autant respecter la recette et que les ingrédients soient bons !

Reprenons donc la définition du mot pour savoir de quoi on parle :

Biodiversité. : Néologisme apparu dans les années 86 lors d'un colloque et présenté par le biologiste américain Edouard O Wilson.

La première définition a été écrite lors du « Sommet de la Terre » à Rio en 1992- convention sur la diversité biologique : « Diversité au sein des espèces et entre les espèces, ainsi que celles des écosystèmes ».

Reprises depuis en

diversité de toutes les formes du vivant, soit « la vie sur terre »

richesse biologique constituée par l'ensemble des organismes vivants mais aussi les relations entre eux et les milieux dans lesquels ils vivent, soit :

Diversité des gènes

Diversité des espèces

Diversité des milieux- écosystèmes.

La connaissance de la richesse spécifique mondiale est encore très partielle et le nombre total d'espèces de plante n'est encore qu'une estimation.

Si pour les végétaux on estime connaître 50% des espèces sur les 250 000 déjà décrites, pour les insectes par contre seul 10 % seraient décrites...

Comme en plus on estime que la connaissance des espèces est de plus en plus difficile, l'image de l'iceberg est réaliste.

En parallèle on observe une disparition des espèces de façon accélérée comme jamais dans l'histoire de la plan

te : des extrapolations montrent qu'1/4 des espèces pourrait disparaître d'ici 2050, ceci lié à la destruction des habitats, les espèces invasives, l'impact de la pollution, l'augmentation de la population mondiale, la « surpêche » et la « surchasse ».

Des études ont également montré que le temps est nécessaire pour qu'un système biologique retrouve si possible son état initial après une perturbation : c'est la notion de résilience.

La France est riche de très nombreux écosystèmes et donc abrite un grand nombre d'espèces sauvages. Elle est bien évidemment en première ligne pour la protection de son patrimoine vivant.

Quels sont les enjeux de la biodiversité ? Et en quoi sommes-nous concernés ?

Des approches récentes (revue « Pour la science » juin 2008) recentrent les enjeux de la protection de la nature sur l'homme : concilier à la fois une protection des écosystèmes et des ressources permet de définir de nouvelles priorités, et la stratégie de conservation des espèces a bien plus de chances de réussir.

En effet l'homme est partie prenante de la biodiversité et sa survie est liée à la bonne qualité de la plante.

Des modèles permettent de synthétiser tous « les services rendus par les écosystèmes » dans une approche anthropocentrique.

Consommation directe pour l'alimentation, la santé, l'oxygène, l'épuration, les cycles de l'eau, du carbone ... pour ne citer que les éléments évidents et indispensables à l'homme. D'où les notions d'agro biodiversité, de diversité sauvage et « domestique ».

En 1992, E Wilson écrivait : « la biodiversité est l'une des plus grandes richesses de la plante, et pourtant la moins reconnue comme telle ».

Cette notion de ressource est de plus en plus exploitée sans que les règles quant à l'appropriation et au partage de cette richesse ne soient posées. La notion d'évaluation économique de la biodiversité commence à émerger, et sera sans doute un des enjeux majeurs des années à venir.

D'autant que l'importance du territoire dédiée à la biodiversité est faible, en particulier en Europe, et que les villes ont tendance à croître.

Peut-on parler de biodiversité en ville et quels sont les enjeux locaux ?

La ville engendre un biotope particulier. Milieux rocheux, très minéral, les roches de la ville sont le béton, le granit, l'asphalte, issus eux-mêmes de la nature. Les matériaux de construction agencés en murs, blocs d'immeubles dessinent des vallées canyons comme autant d'écosystèmes variés pouvant accueillir animaux et végétaux.

Les enjeux sont particulièrement importants quant aux améliorations que peut apporter la végétation pour rendre supportable les conditions contrastées de l'environnement de la ville.

Les plantes contribuent à augmenter l'hygrométrie, à diminuer les écarts de températures, à réguler les pollutions. Autant de facteurs améliorant le cadre de vie des citadins, par ailleurs de plus en plus nombreux.

Paradoxalement, on observe que les lambeaux de nature sont plus nombreux en ville que dans la campagne ordinaire, très cultivée, et que les refuges de biodiversité se réduisent à des lanières le long des cours d'eau, des bosquets autour des villages... la notion de corridor vert comme axe dynamique des écosystèmes reste à protéger ou même à inventer.

La notion de « tiers paysage » développée par G.Clément comme considération de la richesse biologique des délaissés prend alors toute sa place.

La reconnaissance de Nantes ville nature passe par une connaissance de son patrimoine vert. Les espaces de nature remarquable sont bien évidemment plébiscités, et clairement représentatifs de la biodiversité dans la ville. A ce titre, la typologie « espaces naturels » comporte deux composantes: « espaces naturels aménagés ou semi-naturels » et « espaces naturels proprement dits » ou zones protégées. Parmi celles-ci les Znieff, zones Natura 2000 comme la petite Amazonie... fait partie des coulées vertes de la ville, dûment protégées et

reconnues.

La protection de ces espaces naturels passe par l'inventaire, qui doit être réalisé avec les jardiniers du site, et, servant de formation action, comme première étape avant des plans de gestion de ces sites fragiles.

Pour la nature ordinaire des trottoirs et espaces verts classiques, moins spectaculaire, l'abandon du désherbage chimique et un nouveau regard doivent permettre une acceptabilité des mauvaises herbes, dites aussi indésirables ou « pas la bonne plante au bon endroit ».

Si la notion de biodiversité sauvage est facile à appréhender, celle de « biodiversité domestique », liée à l'horticulture ou à l'agriculture est plus délicate. Comment parler de biodiversité, alors que le but recherché est souvent l'homogénéité, aussi bien dans un souci de paysage, d'organisation de l'espace, que de facilité d'entretien, productivité, rentabilité, ou répondre à une demande du public ou du consommateur. Préférer alors les termes de collection horticole, de diversité végétale, et prendre en compte les réservoirs génétiques ou banques de gènes, plus conformes à l'approche scientifique de la biodiversité.

La gestion différenciée a pour origine l'adéquation de la gestion par rapport aux axes du développement durable, et prend donc en compte aussi bien les ressources et les enjeux environnementaux, que les besoins des usagers et le patrimoine dans toutes les composantes du paysage. C'est un outil de tout premier ordre pour favoriser la biodiversité.

Le thème développé cette année à Nantes de « sauvage et cultivé » et la visite du jardin au naturel de la Folie des Plantes au parc du Grand Blottereau, comme illustration de l'opération « 100 jardins au naturel à Nantes », va vous permettre, avec les autres exposés qui vont suivre au cours de cette journée, de vous donner des pistes utiles pour prendre en compte ce concept de biodiversité dans la gestion du quotidien.

VIVE LA BIODIVERSITÉ DANS LES JARDINS
Journée à thème de la SNHF
Nantes, le 5 septembre 2008